

Études littéraires africaines

EMENONYU Ernest N., *The Goatskin Bags of Wisdom*, African World Press, Asmara, 2000. 390 p. £ 24, 95

Michel Naumann



Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041997ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041997ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2000). Compte rendu de [EMENONYU Ernest N., *The Goatskin Bags of Wisdom*, African World Press, Asmara, 2000. 390 p. £ 24, 95]. *Études littéraires africaines*, (9), 67–68. <https://doi.org/10.7202/1041997ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

africaine, et on ne peut donc analyser leurs œuvres en perspective d'intertextualités en se contentant de faire référence à Kafka ou à Michel Tournier. Une bonne lecture de Mazisi Kunene ou de Serote implique une connaissance de Vilakazi ou de Dhlomo.

Pour ma part, je travaille actuellement à un "manuel" d'histoire littéraire de l'Afrique du Sud, destiné aux chercheurs français. L'ouvrage de Chapman va constituer pour moi une référence. Mais par rapport à nos collègues sud-africains, nous avons, je crois, l'extrême avantage de pouvoir nous situer avec un peu plus de distance, ce qui, nécessairement, nous amène à voir ces productions sous un jour bien différent.

■ Jean SÉVRY

NIGERIA

■ EMENONYU ERNEST N., *THE GOATSKIN BAGS OF WISDOM*, AFRICAN WORLD PRESS, ASMARA, 2000. 390 p. £ 24, 95.

La critique littéraire nigériane a toujours eu la réputation d'être vive et passionnée. Elle fonctionne pourtant de façon parfois très régionale. Il ne faudrait pas y voir nécessairement une faiblesse ou un péché. Les compétences toutes particulières que réclament l'approche d'œuvres écrites en Haoussa et en Arabe dans le nord du pays en écartent certains critiques sudistes sans qu'il faille y voir une volonté de ségrégation. Dans le cas de *The Goatskin Bags of Wisdom*, recueil cette fois largement centré sur l'est du pays, les conférences dont cet ouvrage est sorti se déroulèrent pendant plus d'une décade à l'université de Calabar et si les sujets abordés n'ignorent pas les auteurs du nord ou de l'ouest, les articles les plus intéressants et les redécouvertes fondamentales que le lecteur fera, concernent les écrivains de cette région orientale, si productrice et variée.

Cette publication est en outre une belle revanche pour E. N. Emenonyu, un peu trop vite déposé alors qu'il venait d'accéder à la présidence de la très officielle ACLAS, société d'études des littératures du Commonwealth. Le prétexte fut qu'à la suite de la mort de Saro Wiwa, il devenait impossible d'avoir une conférence organisée dans le pays du nouveau président. Nombre de membres de l'association ne comprirent pas ce que signifiait vivre sous la dictature militaire nigériane, ni certaines pratiques aussi troublantes pour certains que nécessaires pour ceux qui se saluent d'un cordial "*happy survival*".

Les premiers articles retracent une histoire de la critique littéraire nigériane. Il me semble que les débats matriciels des années soixante y sont un peu négligés aux dépens de l'action décolonisatrice de la "troïka" que je ne puis m'empêcher de trouver surévaluée. Une tendance anglo-saxonne à considérer qu'une critique littéraire naît lorsqu'on abandonne le lien du texte au référent me paraît aussi un peu vite adopté, mais comme il est

rapidement abandonné dans les études de détail, nous pouvons croire que le débat n'est pas clos. Nous pouvons certes aussi déplorer une tendance des historiens de la critique à se limiter à des listes d'auteurs et de titres d'articles sans en faire une pénétrante étude de contenu.

Une importante participation d'universitaires talentueuses et engagées fait de cet ouvrage un excellent outil pour l'étude des romancières nigérianes, notamment de la région orientale. Un débat vif et qui devrait être poursuivi oppose les tenants d'un féminisme moulé sur le modèle occidental aux Africaines, soucieuses de ne pas rompre avec les solidarités nationales, familiales et anti-impérialistes, qui cherchent leur originalité du côté du concept de "womanism", venu de l'œuvre philosophique de Pauline Ebole, voire de "womanity" d'Anthonia Akpabio Ekpe.

Les études sur Achebe sont fort réconfortantes au regard d'une certaine critique qui voudrait que nous ayons fait le tour d'une œuvre si considérable qu'elle ne cesse d'échapper à l'enfermement des discours critiques. Emenyonu, C.A. Okafor, A.U. Azodo, Dele Orisawayi s'y emploient de façon méritoire. Même si les méthodologies semblent toujours bien pauvres face à une telle œuvre, le fait de l'aborder encore fait résonner un texte d'une telle richesse que quarante années d'attention ne l'ont pas épuisé. D'autres chercheurs plongent aux origines toujours reculées de la nouvelle littérature africaine, dans ces zones entre l'oralité et l'écrit où les auteurs de l'entre-deux-guerres et de la fin des années quarante ont posé des jalons essentiels. Une très belle analyse de l'œuvre du Ghanéen Obeng, *18 pence*, étudie les rapports, dans l'écriture et le message de l'auteur, des pressions de l'administration indirecte, de la féodalité, de la bourgeoisie qui entrevoit une ouverture vers une timide modernité. Les articles sur Saro Wiwa sont très intéressants parce qu'ils expriment toutes les nuances de la réception de l'œuvre littéraire et politique de cet auteur dans sa région. Laudateurs confirmés par le martyre et critiques y trouveront de quoi relativiser leurs positions respectives.

Un ouvrage donc original et utile pour le chercheur ou l'étudiant de ces littératures.

■ Michel NAUMANN

AFRIQUE DU SUD

VIOLA ANDRÉ, J.M. COETZEE, ROMANCIER SUD-AFRICAIN, PARIS,
L'HARMATTAN, COLL. "L'AIRE ANGLOPHONE", 1999, 135 P.

Pour nous présenter l'œuvre de Coetzee, André Viola a choisi de consacrer un chapitre à chaque roman, et de suivre l'ordre chronologique : ce choix d'une composition claire va faire de cet ouvrage un utile manuel introductif à l'œuvre complexe du romancier sud-africain. Une infraction à la règle cependant : *Boyhood. Scènes from Provincial Life*, le récit d'enfance paru en 1997 - le dernier texte publié lors de la rédaction de l'ou-